

[du jour, fût-ce possible, j'aurais pu dire... j'aurais pu... avec
souvenirs, vie passée, album... se put ça ? puis ? n'en crois pas...
espoirs, remords, pontons, pontons... histoire... petit tas de soi
vertouillé dans mémoire, cadencée mais fâchée, est-ce possible ?
fût-ce ? non-non, je n'écris pas mes mémoires – juste quelques

MICHEL COLLOT

cependant... comment faire ? rien ne demeure, ici, tout bouge au
gré du vent et change, rien ne résiste...

nonobstant, ainsi, avant, d'ici, toujours, on voit la mer par tout

Le parti-pris des lieux

mais à présent, n'en crois pas, fût-ce possible, pâture... être...
tion... mouvements du sol... mouvements des tombes... aller...
vers... l'empire... l'empire... l'empire... l'empire... l'empire... l'empire...
terre... route défoncée, route, impraticable, marche vers rien –
est-ce route ? et soi, ça ? mais quel silence ! avec pas grands ouvriers
sur l'avenir, comme fosse dans sol, ou route coupée, étouffée, pa-
lavée, emportée dans l'insouciance du vent...]

OUVERTURE

La parole poétique est celle qui se porte vers l'autre rive, comme un pont. C'est dans le proche qu'elle découvre un lointain. Ici est le foyer de l'illimité. Espace soudain traversé de possibles, en partance : profondeur qui s'accroît sans cesse. Paysage en crue, où de toutes parts sourdent les sources. Tel un visage amoureux regardé.

Remonter le cours du sang, se tourner vers les zones les plus intimes pour agrandir le domaine public. Qu'entre nous s'échangent d'autres horizons que les lieux communs. Drainer les terres inexplorées, depuis le plus obscur du corps jusqu'à la clarté partagée d'une langue. Toute une aire où jouer avec les mots pour ouvrir l'amplitude du monde.

Autobiogéographie

Je suis né des hasards de l'Histoire, qui ont poussé en 1940 un prisonnier de guerre champenois évadé à se réfugier en zone libre, où il a rencontré une jeune fille du Midi, qui allait devenir sa femme. À la fin de la guerre, ils sont venus s'installer dans la banlieue de Paris, où j'ai vécu mon enfance, ma jeunesse et une bonne partie de ma vie d'adulte.

La banlieue, c'est le lieu où échouent tous ceux qui ont été arrachés à leur pays ou mis au ban de la bonne société. De ce lieu, qui est souvent un non-lieu, il est difficile de faire son pays. Le mien, je le découvrais pendant les vacances d'été, dans la campagne champenoise ou dans le comtat venaisien.

Mais cela faisait deux pays au lieu d'un, et à vrai dire, le mien, ce n'était ni l'un ni l'autre. Il ne se situait ni dans les vignes de Champagne, ni dans les jardins du Vaucluse, ni dans les cités de la région parisienne. N'étant nulle part, il était aussi bien partout où, le temps d'un instant, se nouait un certain accord entre moi et le monde, entre le ciel et la terre, entre la nature et les hommes.

J'ai commencé à écrire pour tenter de fixer ces moments d'adhésion fugitive, espérant trouver dans le poème un abri pour ce feu sans lieu qui s'était allumé en moi.

Faute d'avoir un pays, j'aimais créer des paysages.